



Le Saint-Siège

CHAPELLE PAPALE EN LA SOLENNITÉ DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL

MESSE AVEC IMPOSITION DU PALLIUM AUX NOUVEAUX ARCHEVÊQUES MÉTROPOLITAINS

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane
Dimanche 29 juin 2014

Galerie photographique

En cette solennité des saints Apôtres Pierre et Paul, patrons principaux de Rome, nous accueillons avec joie et reconnaissance la Délégation envoyée par le Patriarche œcuménique, le vénéré et aimé frère Bartolomeo, conduite par le Métropolite Ioannis. Nous prions le Seigneur pour que cette visite puisse aussi renforcer nos liens fraternels sur le chemin vers la pleine communion entre les deux Églises sœurs, que nous désirons tant.

«Le Seigneur a envoyé son ange et il m'a arraché aux mains d'Hérode » (Ac 12, 11). Aux débuts du service de Pierre dans la communauté chrétienne de Jérusalem, il y avait encore une grande peur à cause des persécutions d'Hérode contre certains membres de l'Église. Il y avait eu le meurtre de Jacques, et maintenant la captivité de Pierre lui-même pour faire plaisir au peuple. Tandis qu'il était en prison et enchaîné, il entend la voix de l'Ange qui lui dit : « Lève-toi vite !... Mets ta ceinture et tes sandales ... Mets ton manteau et suis-moi » (Ac 12, 7-8). Les chaînes tombent et la porte de la prison s'ouvre toute seule. Pierre s'aperçoit que le Seigneur l'« a arraché aux mains d'Hérode » ; il se rend compte que Dieu l'a libéré de la peur et des chaînes. Oui, le Seigneur *nous libère de toute peur et de toute chaîne*, afin que nous puissions être vraiment libres. La célébration liturgique d'aujourd'hui exprime bien cette réalité, avec les paroles du refrain du psaume responsorial : « Le Seigneur m'a libéré de toute peur ».

Tel est le problème, pour nous, de la peur et des refuges pastoraux. Je me demande, chers frères Évêques : avons-nous peur ? *De quoi avons-nous peur ?* Et si nous avons peur, *quels refuges cherchons-nous*, dans notre vie pastorale, pour être en sécurité ? Nous cherchons peut-être l'appui de ceux qui ont le pouvoir en ce monde ? Ou bien nous laissons-nous tromper par l'orgueil qui cherche des gratifications et des reconnaissances, qui semblent nous mettre en sécurité ? Chers frères Évêques, où plaçons-nous notre sécurité ?

Le témoignage de l'Apôtre Pierre nous rappelle que *notre véritable refuge est la confiance en Dieu* : elle éloigne toute peur et nous rend libres de tout esclavage et de toute tentation mondaine. Aujourd'hui, l'Évêque de Rome et les autres Évêques, spécialement les Métropolitains qui ont reçu le Pallium, nous nous sentons interpellés par l'exemple de saint Pierre à vérifier notre confiance dans le Seigneur.

Pierre retrouve la confiance quand Jésus lui dit par trois fois : « Pais mes brebis » (*Jn* 21.15.16.17). Et en même temps, Simon confesse par trois fois son amour pour Jésus, réparant ainsi le triple reniement de la passion. Pierre sent encore brûler en lui la blessure de cette désillusion causée au Seigneur, la nuit de la trahison. Maintenant qu'il lui demande : « M'aimes-tu ? », Pierre ne compte pas sur lui-même ni sur ses propres forces, mais sur Jésus et sur sa miséricorde : « Seigneur tu sais tout ; tu sais que je t'aime » (*Jn* 21, 17). Et ainsi disparaît la peur, l'insécurité, la pusillanimité.

Pierre a expérimenté que la fidélité de Dieu est plus grande que nos infidélités et plus forte que nos reniements. Il se rend compte que la fidélité du Seigneur éloigne nos peurs et dépasse toute imagination humaine. À nous aussi, aujourd'hui, Jésus pose la question : « M'aimes-tu ? ». Il le fait justement parce qu'il connaît nos peurs et nos efforts. Pierre nous montre la route : se confier à Lui, qui « connaît tout » de nous, nous fiant non pas tant à notre capacité d'être fidèles, qu'à sa fidélité inébranlable. Jésus ne nous abandonne jamais, parce qu'il ne peut se renier lui-même (cf. *Tm* 2, 13). Il est fidèle. La fidélité que Dieu nous assure inlassablement, à nous aussi, Pasteurs, au-delà de nos mérites, est la source de notre confiance et de notre paix. La fidélité du Seigneur à notre égard tient toujours éveillé en nous le désir de le servir et de servir les frères dans la charité.

L'amour de Jésus doit suffire à Pierre. Il ne doit pas céder à la tentation de la curiosité, de l'envie, comme lorsque, voyant Jean proche de lui, il demande à Jésus : « Seigneur, et lui ? » (*Jn* 21, 21). Mais Jésus, devant ces tentations, lui répond : « Que t'importe ? Toi, suis-moi » (*Jn* 21, 22). Cette expérience de Pierre constitue un message important aussi pour nous, chers frères Archevêques. Le Seigneur aujourd'hui me répète à moi, ainsi qu'à vous, et à tous les Pasteurs : Suis-moi ! Ne perds pas de temps en questions ou en bavardages inutiles ; ne t'arrête pas sur les choses secondaires, mais regarde l'essentiel et suis-moi. Suis-moi malgré les difficultés. Suis-moi dans la prédication de l'Évangile. Suis-moi dans le témoignage d'une vie qui correspond au don de la grâce du Baptême et de l'Ordination. Suis-moi en parlant de moi à ceux avec lesquels tu vis, jour après jour, dans l'effort du travail, du dialogue et de l'amitié. Suis-moi dans l'annonce de l'Évangile

à tous, spécialement aux derniers, afin qu'à personne ne manque la Parole de vie, qui libère de toute peur et donne confiance dans la fidélité de Dieu. Toi, suis-moi !